

K e n y a , sanctuaire en sursis...

Partie I voyage 2009 page 1



Partie II Voyage 2011 page 13



K e n y a , sanctuaire en sursis...

Introduction

Cette destination en Afrique de l'est est en fait mon premier voyage en Afrique noire. Pendant plusieurs années, j'ai repoussé l'idée d'aller dans cette région, sous prétexte que ce coin du monde était réservé aux *touristes*, je trouvais ce genre de voyage à la limite du voyeurisme étant donné le contraste entre notre niveau de vie et celui des populations locales. Ce qui me retenait surtout c'est la crainte de me retrouver dans des *fermes à touristes* comme c'est souvent le cas en Afrique du sud ou ailleurs. Les échos des personnes ayant fait ce genre de voyage ainsi que les émissions télévisées sur ces régions ne me poussaient pas à aller rencontrer la faune africaine.

Un exemple, dans l'émission de Sophie Jovillard, « Echappée belle » sur France 5, ce reportage se passe en Afrique du Sud. On la voit donner un morceau de poulet à un guépard « sauvage » avec comme fond le grillage d'une clôture... Dans la même émission, on nous présente des éléphants qui parlent (80 mots)! Tous cela est peut-être sympa mais c'est du cirque...

Alors pourquoi y suis-je allé malgré tout? Et bien c'est de la faute d'un gars qui s'appelle **Tony Crocetta**. C'est de sa faute si aujourd'hui mes rêves de Masai Mara ne sont plus des rêves mais des **s o u v e n i r s** !

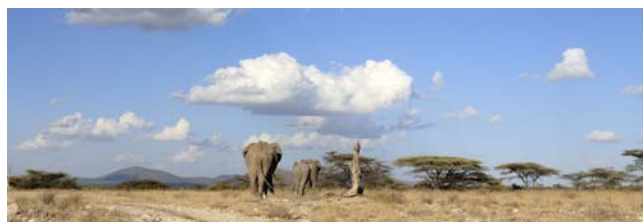
Je connaissais bien sûr les propositions de Objectif Nature ou bien celles de Terres Oubliées, et les accompagnateurs comme Gilles Martin, Alain Pons ou Michel Deni-Huot. Je crois que leurs offres sont toutes alléchantes, mais je restais réticent, peut-être par le fait que d'habitude, j'organise mes voyages jusque dans les moindres détails et que je ne voyage pas en groupe.

L'Afrique restait pour moi attractive, et lorsque je regardais dans sa direction, c'était toujours l'offre de Tony qui revenait et qui me plaisait le plus...

Je le connaissais depuis son exposition de Drancy et le personnage m'inspirait confiance, *alors l'Afrique ou rien, mais avec Tony*. Nous nous sommes mis d'accord sur la période et sur les étapes du voyage, c'était parti...



Girafe réticulée



Réserve nationale de Samburu

Le voyage

La date du départ est fixée au samedi 31 janvier 2009. Je pars de Genève jusqu'à Londres et ensuite vol vers Nairobi. Ça commence mal, British Airway est en panne, les bagages doivent être enregistrés à la main... Envol avec 1 heure de retard, re-retard sur Londres pour pouvoir atterrir. Deux heures de retard, lorsque j'arrive à l'intérieur du terminal 5, l'avion pour Nairobi devrait être parti... Je traverse le terminal aussi vite que je peux, j'attrape un dernier bus qui emmène les 6 ou 7 retardataires... Lorsque l'avion décolle, je suis à l'intérieur, c'est le principal.

Arrivée à Nairobi vers 21 heures . Formulaire pour le visa (50\$) et récupération des bagages... Après être resté une heure devant le tapis roulant, je suis forcé de constater que mes bagages n'ont pas suivi... Déclaration dans un petit bureau, où finalement je comprend que mes valises arriveront probablement avec 24 heures de retards... Et Tony qui m'attend depuis 2 heures... Je passe la douane et lui explique ma mésaventure. Il est presque minuit, on verra demain...



Calao à bec jaune (Samburu)

Matériel photos

Quelques mots sur le matériel que j'utilise et comment je le transporte.

Lorsque j'ai commencé la photographie en 2004, j'ai opté pour Nikon. Actuellement j'utilise le D2X, le D300, et un D700 avec les objectifs suivants : 14-24, 70-200VR, 400VR, et 600VR. Je place un boîtier, le 400, le 600 et 2-3 bricoles dans une valise Peli Case 1510 (roulettes). Les 2 autres boîtiers, les autres objectifs, le PC, disques durs, les chargeurs, ... dans un gros attaché case. Ces 2 *bagages à main* respectent les dimensions autorisées, mais cela pèse +/-38 kg, c'est pourquoi je voyage si possible avec British Airway qui en principe ne limite pas le poids des bagages à main.

Arrivé à Nairobi, j'avais de quoi photographier mais pas de chemises, c'est préférable à l'inverse...

Jour 1 : Dimanche 01 février

Après une courte nuit, lever à 5H30, petit déjeuner à l'hôtel au centre de Nairobi et départ en 4x4 pour récupérer à l'aéroport les 3 autres participants à ce voyage. Nous sommes 4 photographes, plus Tony et un chauffeur.

Pour mes bagages, les collaborateurs de Meltingpot (c'est l'agence Kényanne de Tony et Simon) s'occupent de leur récupération ce soir à 21h et demain, ils les chargeront dans un avion de brousse qui devrait arriver vers 11h près du Lodge à Samburu.

Route vers le nord, route asphaltée assez longue, +/- 6 heures. La traversée des villages et des petites villes me baigne rapidement dans l'ambiance africaine, les gens marchent le long des routes, les centres sont très animés, les minibus appelés « matatu » sont omniprésents, les enfants affluent vers les « touristes » ...

Plus ou moins à mi-chemin, nous apercevons sur notre droite le Mont Kenya dont les sommets couverts de neige dépassent les 5'000 mètres. Nyeri, Nanyuki et Isiolo sont les principales localités traversées. Le paysage devient semi désertique, la route se transforme en piste, les maisons ne sont plus que de petites huttes faites de branchages, de terre et de plastique... Ça et là un berger avec quelques chèvres.

C'est au milieu de l'après-midi que nous entrons dans la **réserve national de Samburu**. Cette réserve est petite (165 km², 17 x 10 km). Ce qui se remarque directement c'est la présence de la faune, alors que le long de la piste avant l'entrée du parc elle est inexistante, dès les premières centaines de mètres dans la réserve elle abonde: girafes, zèbres, singes, oiseaux divers... A croire que les animaux connaissent les limites du parc où ils sont protégés!

Il fait beau, le soleil est chaud et c'est avec plaisir qu'on ouvre les 2 toits ouvrants du 4x4 pour observer zèbres, girafes, éléphants, et autres habitants de ce coin de paradis.... Le matériel photo est dans l'arrière de la voiture, alors il faut se contenter d'observer les yeux grands ouverts.

Avant de rejoindre le lodge, nous traversons la rivière Ewaso Ngiro qui partage la réserve en deux, c'est la saison sèche, et presque pas d'eau... Le long de la piste les impalas et autres gazelles se succèdent, nous tombons sur un couple de lions, la femelle est réceptive, nous assisterons à notre premier accouplement royal...

Il est temps de se diriger vers le *Samburu Game lodge*, nous y resterons 3 nuits. Nous sommes pratiquement seuls, les événements de 2007 ont éloigné les touristes du Kenya. Ceci pourrait à terme avoir des conséquences graves pour l'économie locale et surtout pour la protection de la faune. En effet, le prix des entrées des parcs sert en partie à payer les rangers qui doivent lutter contre le braconnage. Il faut compter pour 4 personnes, un guide et un chauffeur +/- 300\$ par jour.



Hall d'entrée du Samburu Game Lodge

Le lodge est juste au bord de la rivière où malgré le peu d'eau d'énormes crocodiles du Nil se prélassent. Les éléphants viennent « *brouter* » les arbres de la rive et les buffles s'aventurent pratiquement jusqu'à l'entrée de nos bungalows.



Salle à manger du Samburu Game Lodge

Jour 2 : Lundi 02 février

Lever juste avant l'aurore, un café et c'est parti...

Maintenant le matériel est prêt et les pistes de Samburu nous attendent. A cette heure, les véhicules sont encore peu nombreux et voici les premières rencontres : éléphants, buffles, lions, gérénoqs, zèbres, girafes réticulées,...

Les oiseaux sont encore plus nombreux: plusieurs espèces de guépiers, la pintade vulturine, martin pêcheur à tête grise, les choucadors superbes, calao à bec jaune et noir, ...

Le soleil grimpe beaucoup trop vite dans le ciel, il va falloir rentrer au lodge! A 11 heures, j'ai rendez-vous sur la piste du petit aérodrome de brousse pour récupérer mes bagages. J'y suis avec un peu d'avance et l'avion arrive avec un peu de retard. J'ai le temps de passer quelques moments devant les petites échoppes des gens du coin qui essaient de me vendre tout et n'importe quoi. Finalement, j'achète pour quelques dollars 2 ou 3 bricoles. Maintenant le soleil est au zénith et la chaleur est accablante. Lorsque l'aéroplane se pose, je me dirige vers la soute et aperçois mes 2 sacs, ouf...



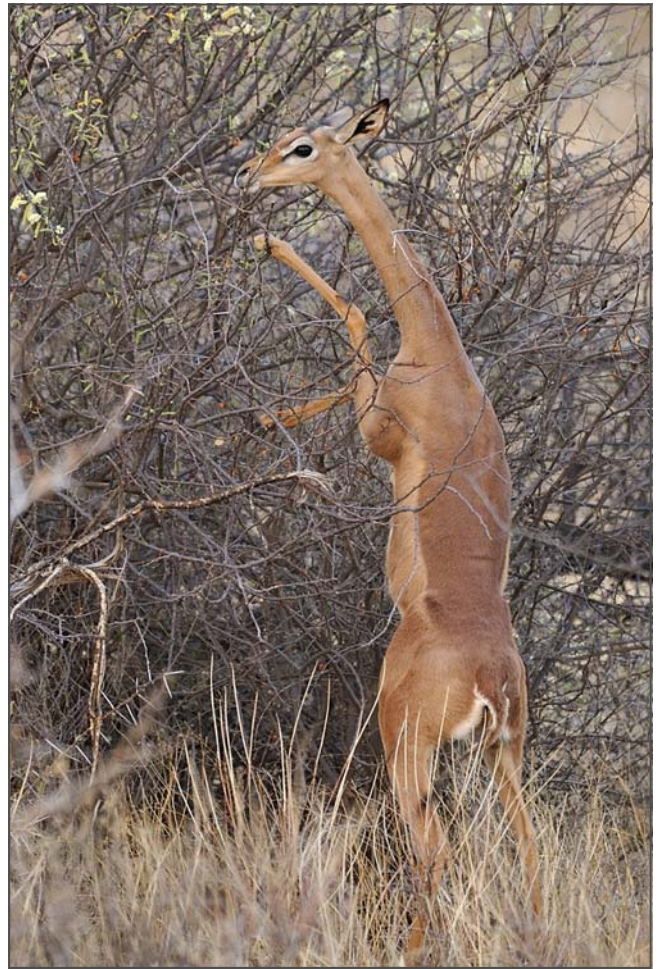
Choucador superbe

Après le repas de midi, je découvre les abords immédiats du lodge, il ne faut pas aller très loin pour apercevoir les babouins en petite troupe, les vervets viennent jusque sur la table pour chaparder un bout de pain. Plus loin, j'aperçois des éléphants et des buffles qui traversent la rivière pratiquement sèche.

Dès que le soleil le permet, nous reprenons la piste pour remplir de nouveau nos cartes mémoire... Ce qui ne pose aucun problème... La nuit tombe rapidement et après 18H30, la circulation n'est plus autorisée dans le parc. C'est bien ainsi, car il me faudra du temps pour copier mes images et jeter un premier coup d'œil sur mes premières photographies d'Afrique.

Jour 3 : Mardi 03 février

Nos marques sont prises, le matin nous retournons le long de la rivière et l'après midi nous faisons une longue balade dans le sud du parc.



Gérénoq (gazelle girafe)

Jour 4 : Mercredi 04 février

Aujourd'hui, nous devons reprendre la route pour nous diriger vers le lac Baringo. Mais avant de partir une dernière visite à Samburu s'impose. J'ai entendu le lion faire la cour à sa femelle une bonne partie de la nuit, il faut aller le saluer une dernière fois...





Vervet (le voleur de pain!)

Le soleil est déjà très haut lorsque nous quittons Samburu, Tony a décidé de prendre la piste du nord. plutôt que la route plus longue du sud. Allons pour la piste... A vol d'oiseau la distance doit être de +/- 250km, nous mettrons plus de 6 heures. A certains endroits, la piste est vraiment peu de chose, l'environnement est désertique, heureusement Tony dispose de 2 GPS, pas de problème.

Enfin presque, car lors de la traversée d'une rivière complètement asséchée, le 4x4 reste planté au milieu du gué, ensablé jusqu'au châssis. Alors dans la bonne humeur, on sort le cric, et chacun y va de sa pierre ou de son bout de bois. Finalement le 4x4 est sorti du lit de la rivière avant que la crue n'arrive...



Quelques km plus loin, un drôle de bruit, une espèce de « psssst » insistant! Pas de bol, cette fois c'est un pneu qui nous lâche. Ce n'est pas grave, les roues de secours sont là pour cela, alors on sort le cric et le tour est joué...



Nous sommes au milieu de nulle part, les rares bergers que nous croisons doivent se demander ce que nous sommes venus faire dans un coin aussi reculé.

Les kilomètres passent, quand soudain un drôle de choc suivi d'un « psssst » que nous connaissons déjà...

C'est la loi des séries, nous allons devoir utiliser notre seconde et dernière roue de secours. Ce n'est pas grave, on sort le cric et c'est l'affaire de quelques minutes...

Il nous reste plus de 2 heures de route pour atteindre la première localité, nous n'avons plus le droit de crever.



La nuit ne va plus tarder, lorsque nous arrivons au bord du lac de Baringo. Nous logerons dans une « villa » juste au bord du lac, c'est magnifique!. Nous sommes dans une grande propriété (reste colonial) très arborisée qui abrite une multitude d'oiseaux.

C'est la Nature, avec la présence de quelques serpents, de gros lézards et des crocodiles du Nil qui n'hésitent pas à s'approcher en remontant les quelques mètres qui nous séparent du lac. Le hippopotames ne sont pas très loin et eux aussi quittent, la nuit venue, les eaux du lac pour venir brouter sous nos fenêtres...

Ici, nous ne sommes pas à l'hôtel, mais la maison est fournie avec une intendance qui est là pour nos bons soins. La soirée se termine par une leçon de photographie prodiguée par Tony. Le reste du monde est très loin, très très loin...

Jour 5 : Jeudi 5 février

Lever aux aurores comme d'habitude, la lumière du jour naissant est fantastique. Pas trop le temps pour rêver devant tant de beauté, une embarcation nous attend pour nous emmener vers les îles au milieu du lac. Le programme de ce début de matinée, c'est l'aigle pygargue.



Le pêcheur local, qui nous pourvoyait en poissons

L'exercice consiste à laisser flotter un poisson sur l'eau et d'attendre que ce magnifique oiseau vienne le saisir de ses serres. Il ne faut pas attendre longtemps, les pygargues nous observent depuis leur perchoir sur l'île à quelques centaines de mètres. Le poisson à peine lancé, l'oiseau décolle et se place *presque toujours* dans le bon axe pour la photo... Son vol plané l'amène à quelques mètres de notre petite barque, il saisit sa pitance et dans un battement d'ailes majestueux, il retourne sur son arbre pour avaler ce cadeau du ciel. Pendant ces secondes les boîtiers lancent leurs rafales et chacun retient son souffle.



Aigle pygargue du lac Baringo

Le soleil a pris un peu de hauteur, il est tant de passer aux sujets suivants. Quelques tours d'hélice nous rapprochent de l'île, un étroit passage nous introduit dans un coin paradisiaque. Une petite zone humide complètement entourée de végétation : un monde de fleurs et d'oiseaux... Je ne dois pas préciser que pendant plus d'une heure, les fichiers se sont accumulés sur nos cartes : cormoran d'Afrique, martin-pêcheur huppé, martin pie, héron goliath, pourpre, crabier chevelu, jacana à poitrine dorée, râle à bec jaune, anHINGA, et tant d'autres...



Notre « Villa » sur la rive du lac de Baringo

Tony me dit que la saison sèche n'est pas idéale pour photographier les oiseaux. Tant que les insectes ne pullulent pas, les couvées attendent. Je ne peux imaginer ce que se sera dans quelques semaines, il faudra revenir...

Maintenant le soleil mord, la crème solaire est indispensable et la « séance photos » se termine...



Le jacana à poitrine dorée, pas toujours collaborant avec le photographe

Pas eu le temps de tout voir ou de tout saisir, notamment les fleurs, *la vie est parfois dure*. Ce studio Nature a mis à rude épreuve mon index! Retour vers notre pied à terre où nous attend un superbe déjeuner, moitié continental, moitié british... La propriété dispose d'une piscine dans laquelle les moins courageux vont aller se prélasser, tandis que les autres vont, malgré la chaleur, continuer à scruter les frondaisons du parc pour essayer de compléter l'inventaire faunique de l'endroit.

Jour 6 : Vendredi 6 février

Le matin la visite aux aigles s'impose ensuite, nous partons à la découverte d'autres petits coins de Nature. L'après-midi, je consacre un peu de temps au barbican à tête rouge qui l'après-midi fait la navette entre une termitière dans laquelle il a creusé une entrée ronde et les alentours où il trouve sa nourriture.

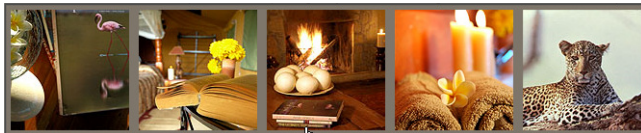
Cette termitière se trouve juste à proximité du lit d'un ruisseau qui rejoint le lac un peu plus bas. Pour l'heure, ce ruisseau est sec. En voulant me placer de manière optimale face à la termitière, je dérange un crocodile du Nil que je n'avais pas vu, il prenait le soleil sur le sable du cours d'eau. Gros sursaut et peur des 2 côtés, ce saurien de plusieurs mètres s'enfuit vers le lac en se dandinant, je suis resté sans bouger à regarder la drôle de course de ce vestige des temps immémoriaux.



Barbican à tête rouge

Jour 7 : Samedi 07 février

Départ de Baringo pour le parc national de Nakuru, nous y resterons 2 nuits au « Flamingo hill camp ». Cette fois la route est « normale » et pas le moindre pépin. Le parc de Nakuru est très proche de la ville (quelques km), ce qui explique que la limite nord soit clôturée. Le Flamingo hill camp est à l'intérieur du parc, mais juste avant la billetterie.



Après une rapide installation dans notre maison de toile recouverte de chaume, et une bière au bar, nous partons pour profiter de la lumière de la fin d'après-midi. En principe le lac de Nakuru peut abriter d'énorme colonie de flamands roses. Cette année pour diverses raisons (maladie, pollution, sécheresse,..), ils ne sont pas vraiment au rendez-vous...



Le bar du Flamingo hill camp

Le parc de Nakuru est aussi un petit parc (188 km²). On y recense une cinquantaine d'espèces de mammifères, notamment les rhinocéros blancs et noirs qui s'y reproduisent. C'est ma première rencontre avec les hyènes (avec des petits) et le chacal (scène de chasse). Les buffles sont très nombreux dans le parc et se déplacent en troupeaux impressionnants.

Déjà 18H30, il faut sortir, car ici les contrôles sont sérieux, le personnel à l'entrée du parc est plutôt tatillon sur le règlement.



Rhinocéros noir

Jour 8 : Dimanche 8 février

Pas de repos pour les photographes, le soleil n'est encore qu'un peu de lumière à l'horizon quand nous prenons la piste. Les rencontres se multiplient, on passe de la mauvaise humeur du rhinocéros noir à la placidité du blanc, de l'intimidation des buffles au vols des pélicans.

Le lodge de Nakuru est très confortable mais demain c'est Masai Mara... et le camp de Tony et Simon.



Des milliers de buffles

Jour 9 : Lundi 9 février

Comme d'habitude avant de prendre la route, une sortie photographique de bon matin. Un copieux déjeuner et c'est parti pour Masai Mara, l'apogée de notre périple.

Un dernier arrêt à Narok pour remplir le double réservoir du 4x4, car les prochains jours point de station, nous serons en autarcie complète. Rapidement il faut quitter la route pour la piste assez longue pour arriver dans l'après midi au bord de la rivière Mara.

Une équipe de Masaïs nous souhaite la bienvenue, Tony nous présente son staff et nous nous installons dans notre tente respective.... Masai Mara, j'y suis...

Grâce non pas au tam-tam africain mais aux téléphones portables, nous savions déjà avant d'arriver qu'une mère léopard et ses 2 petits avaient été situés ... Les sacs à peine posés, nous repartons vers l'endroit où nous devrions rencontrer ce magnifique fauve que je n'ai pas encore eu la chance d'approcher.

Une demi-heure à travers les plaines de Masai Mara, et voici le léopard à quelques mètres. Nous arrivons pour la fin de son repas, elle mâchouille le reste d'une patte de topi... Elle en a assez et remonte le talus pour faire une sieste, le 4x4 suit le mouvement et se place idéalement pour la prise de vue. Ça crépite dans notre véhicule, l'occupant du 4x4 juste à côté du nôtre est moins impulsif, il en a vu d'autre, il s'agit de Michel Denis-Huot qui entre 2 prises de vue, tire sur sa cigarette et ajuste les oreillettes de son baladeur!



Première rencontre avec le léopard à Masai Mara

Subitement, le ciel devient noir, une pluie dense se met à tomber. Cela ne dure pas et un superbe arc-en ciel vient mettre fin à cette averse vespérale.

Retour au camp, passage dans la tente « *de presse* » pour connecter nos ordinateurs et copier les mémoires, cela dans la bonne humeur et autour d'une bière. Nous ne sommes pas seuls dans le camp, Daniel Beck et son conjoint font partir des hôtes privilégiés de Tony Crocetta. Danièle est une célèbre artiste peintre animalier, elle vient sur le terrain pour saisir les attitudes des félins. La nuit a envahi le camp, la cloche sonne, le repas du soir est servi dans la tente « *restaurant* ». Le cuisinier est un véritable chef, on se régale.



La « *salle de presse* » du camp au bord de la Mara



Troupeaux de vaches des bergers masais

La réserve de Masai Mara est sous pression par les habitants de la région. En effet pour étendre leurs pâturages les autochtones ont tendance à dépasser la limite de la réserve. Ils peuvent parfois provoquer les incendies qui ravagent de grandes surfaces. Le feu détruit les parcelles arborisées et seule l'herbe repousse, ce qui est bon pour les vaches mais pas pour le reste des animaux.

La faune sauvage est parfois directement menacée par le braconnage, l'empoisonnement, ou est simplement éliminée car dangereuse. La place de l'homme n'est pas toujours facile à situer dans l'équilibre fragile de la Nature. Pour rappel, en dehors des zones protégées, la faune sauvage n'est pas visible... Je suppose qu'elle n'existe pratiquement plus...



Voici mon « *Chez-moi* » juste à côté de la rivière

Jour 10 : Mardi 10 février

La première nuit au bord de la rivière est ponctuée par les « *gros ronronnements* » des hippopotames qui ne sont qu'à quelques dizaines de mètres. J'ai l'impression que l'encaissement de la rivière amplifie leurs manifestations sonores. La consigne: ne pas sortir de la tente la nuit... Le staff surveille et parfois doit repousser les éléphants attirés par la frondaison des arbres du camp



La Mara au pied de notre camp avec ses hippopotames et ses crocodiles

Comme d'habitude, lever avant l'aurore, un petit café, chargement du matériel et c'est parti... Mais à Masai Mara, c'est particulier, la journée commence toujours par un exercice spécifique très cher à notre guide. Avant que le jour ne se lève, Tony et notre chauffeur se mettent en quête de trouver un animal sur la crête d'un terrain en légère pente, le chauffeur doit placer le véhicule dans le bas de la pente. On attend que la lumière arrive, avec de la chance cela peut donner des photos avec de très jolies ambiances.



Profiter des premières lueurs du jour...

Ce premier exercice terminé, nous retournons à l'endroit où hier nous avons vu les léopards. Les petits sont un peu timides, mais j'ai malgré tout la chance d'en saisir un. Il n'y a bien sûr pas que les léopards, autour de nous déambulent topis, élans du cap, antilopes et gazelles. Les oiseaux ne sont pas en reste: serpentaires, vautours, francolins à gorge rouge, pintades communes, grues royales, outardes du Sénégal, outardes de kori, rolliers,....

Après-midi, traversée de la plaine pour essayer de retrouver un guépard femelle et ses 3 petits. En route on croise phacochères, éléphants, et hippopotames broutant dans la prairie.

Un regroupement de véhicules nous indique la direction à suivre pour approcher les félins recherchés... C'est bien cela, nous tombons sur les 4 guépards. On ne les lâche plus. Ils se dirigent vers un point d'eau, ensuite ils partent en chasse en traversant le territoire de chacals qui les harcèlent. La lumière nous abandonne déjà, il faut rentrer au camp. Soirée conviviale avec la visite de Michel Denis-Huot invité par Tony à partager notre repas. Le célèbre photographe ne tarit pas d'histoires et d'anecdotes sur la région et sa faune.

La lune est ronde et m'éclaire lorsque je regagne ma maison de toile. Les grognements des hippopotames m'indiquent qu'ils ne sont pas très loin. Je vérifie une dernière fois qu'il n'y aie pas de serpent dans mon sac de couchage et m'y enfle.

Masai Mara quelle ambiance...

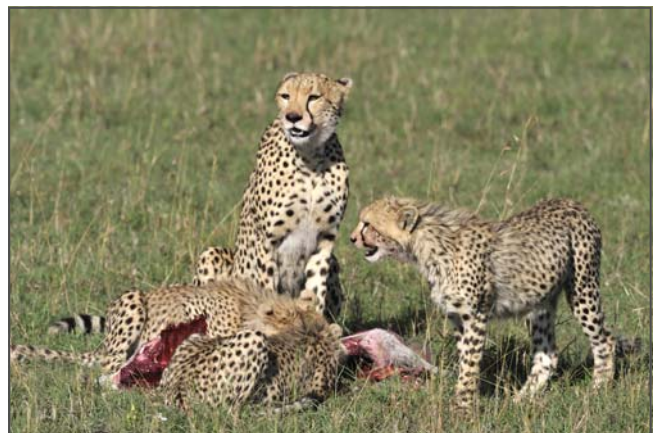
Jour 11 : Mercredi 11 février

La nuit n'a pas encore quitté le camp lorsque je me dirige vers la grande tente pour prendre un café que les Masaïs nous ont préparé. La journée s'annonce belle et le levé du jour prometteur, C'est go pour notre petit exercice photographique du matin.



Nous tombons sur une scène de chasse, des chacals attrapent un petit d'antilope. Celui-ci est déjà scindé en plusieurs parties et sa mère veut encore le défendre en s'opposant aux prédateurs.... Arrivent les aigles, il n'y aura pas de reste.

L'après-midi même scène mais en plus gros, une bande de lions ont tué un gros hippopotame pendant la nuit. Un mâle fixe les règles de préséances et se repaît jusqu'à plus faim. C'est tout essoufflé qu'il quitte « la table » pour s'allonger à l'ombre. La carcasse commence déjà à sentir, dans peu de temps tout sera propre!



La loi de la savane, tuer pour survivre.

Nous retrouvons nos 4 guépards qui eux aussi sont à table. Ces scènes sont particulièrement prisées par les professionnels. Nous sommes entourés par des 4x4 de Walt Disney et l'émission « Big Cat » de la BBC.



Jour 12 : Jeudi 12 février

Ce matin, ça commence à sentir le roussi, c'est l'avant dernier jour au pays des animaux.... Samedi je quitterai Masai Mara et le Kenya.

La journée se déroule je dirais « *comme d'habitude* ». Rencontre avec une troupe d'éléphants entourés de garde-bœufs dans une jolie lumière. En rentrant le soir, nous croisons une dizaine de lions qui poseront pour les photographes dans la lumière du soir.



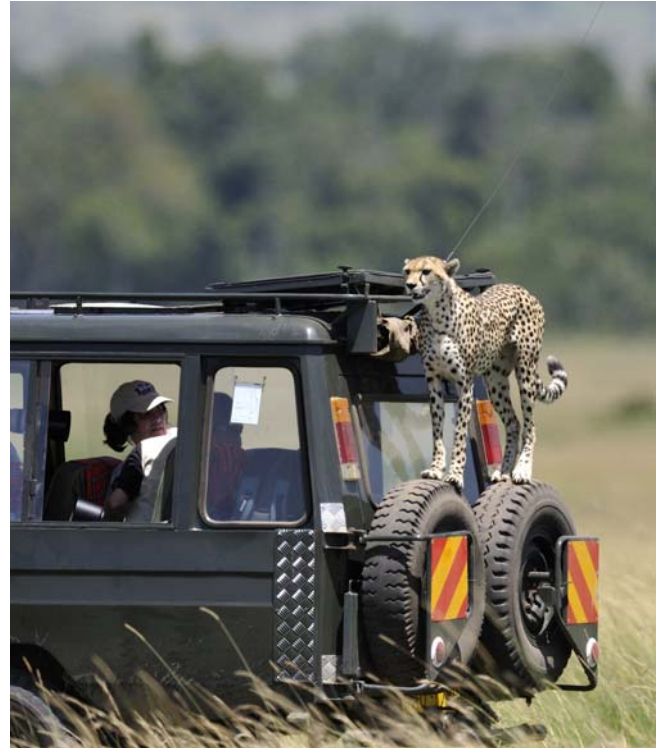
Éléphants accompagnés de garde-boeufs

Jour 13 : Vendredi 13 février

Ce matin nous sommes allés visiter un passage de la rivière Mara. C'est un des endroits où en septembre les millions de gnous et zèbres traversent la rivière. Cet endroit est bien connu des crocodiles du Nil qui sont vraiment énormes. A cette période, il y a peu d'activité, il faudra revenir fin août ou bien en septembre...

Pendant la pause de midi, j'en profite pour saisir quelques clichés de tisserins gendarmes qui bâtissent leur nid suspendu au bord de la rivière. A cette heure, c'est de la haute voltige car la lumière est très dure.

Ce soir, c'est le soir des adieux, alors nos hôtes nous ont réservé une petite surprise... Ils ont préparé un grand feu à l'arrière du camp et ont embroché une chèvre (qu'ils avaient tuée au paravent). C'est donc sous la lune que notre dernier repas du soir sera partagé. Pour cette occasion, certains Masai avaient choisi de revêtir leurs habits traditionnels à dominance rouge..



Les guépards chassent en terrain découvert, c'est pourquoi leurs chasses sont plus faciles à observer. Dans la plaine tout peut faire office de promontoire pour scruter la savane à la recherche de gibier. S'il est facile de rencontrer des guépards, cela ne veut pas dire qu'ils soient nombreux à Masai Mara. D'après Michel Denis-Huot, il n'y en restera pas plus d'une cinquantaine...

Les lions se font aussi rares contrairement à ce que le nombre de photos pourrait laisser penser. Ils sont passés de 400'000 en 1950 à +/-18'000 de nos jours pour toute l'Afrique. Je parle des guépards et des lions, mais il en va de même pratiquement pour toutes les espèces, des insectes aux mammifères. La diminution des individus par espèce ou du nombre d'espèces est directement proportionnelle à la croissance de la population humaine... Comme c'est curieux !



Soirée des adieux, nous sommes invités par les Masais



Jour 14 : Samedi 14 février

Je me lève comme d'habitude, je ne veux pas penser aux bagages que je dois préparer...

Ce matin, dernière équipée en 4x4, derniers instants dans les plaines de Masai Mara. Nous assisterons notamment à la dispute entre chacals pour une proie. Et pour terminer, nous tomberons sur 3 hyènes affairées sur un zèbre qu'elles viennent de mettre à terre. Il ne faut pas longtemps pour que les vautours et les marabouts arrivent pour essayer de grappiller quelques bouts. De toute manière, ce sont eux qui finiront la cure.

Il est 13 heures, cette fois c'est bien fini. Il me faut ranger le matériel et boucler mes sacs, dans une heure c'est le retour vers Nairobi, 5 à 6 heures de route.



Parfois les difficultés commencent de bonne heure...



Voici un des pensionnaires de l'hippo-pool



L'hyène pensait pouvoir ravir le fruit de la chasse des guépards...

Une partie des photographies réalisées durant ce voyage et 3 diaporamas téléchargeables sont visibles à cet adresse :

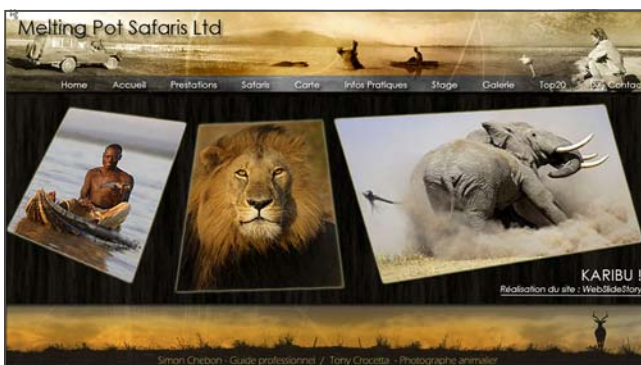
<http://www.pbase.com/imagerie/kenya09>

D'autres images sur : <http://www.Photosnature.org>

C'est ainsi que s'achève ce petit *cahier de route* qui me permettra de garder vivants et de partager tous mes premiers souvenirs du Kenya.

Évidemment un très grand merci à **Tony Crocetta**, qui a tout fait pour que mon séjour soit parfait, et il fut parfait. Tony est un guide qui connaît très bien la faune du Kenya et qui est apprécié de tous les gens qu'il rencontre. Merci aussi à Simon que je n'ai eu l'occasion que de croiser le soir au camp. Merci à toutes les autres personnes qui ont fait que mon séjour soit inoubliable, je pense aux guides et chauffeurs masais notamment.

Un mot sur les coûts du voyage, je les trouve raisonnables et je teins à préciser que absolument tout était compris dans le montant fixé au départ. C'est à peine si j'ai pu payer une bière...



<http://www.meltingpotsafaris.com>



<http://www.tonycrocetta.com>

K e n y a , sanctuaire en sursis...

Voyage réalisé en 2011 (partie II)



Le regard clair d'un jeune léopard au bord de la Mara



Rhinocéros noir au cœur de Masai Mara

Kenya, me revoilà...

Moi qui ne suis pas très Afrique en général, je sollicite une deuxième fois Tony pour qu'il m'organise un petit séjour au pays des animaux, avec *Melting Pot Safaris* bien sûr...

Cette fois, je connais déjà un peu l'endroit et nous nous mettons d'accord sur un programme de 17 jours *cool*... Tony Crocetta me propose de rester un peu plus longtemps sur chaque site et de ne s'arrêter qu'à 3 endroits : **Baringo**, **Nakuru** et **Masai-Mara**. Cela me convient, nous fixons une date, fin janvier comme en 2009. Cette période est la fin de la saison sèche.



A Baringo, les hippos ne sont jamais très loin...

Logistique...

Après une première expérience très sympa en 2009, je préfère malgré tout ne partager le 4x4 qu'avec un seul autre photographe. De cette manière chacun dispose d'un rang complet de sièges allant de gauche à droite et d'une large ouverture individuelle dans le toit. Cette option coûte un peu, mais offre un confort réel pendant toutes les séances de prises de vues.

Je suis toujours chez Nikon et suis reparti avec 2 boîtiers (D700 et D3s), avec un 600 VR, un 400 VR2,8, un 70-200, un 24-70 et le 14-24. Pour pouvoir passer avec mes 15 kg de verre comme bagage à main, je voyage avec British Airway. Mon bagage de cabine pèse en tout +/-28 kg réparti dans 2 valises réglementaires BA. (Dont une Peli 1510). Sans problème.



L'anhinga d'Afrique nous présente son petit-déjeuner



Au pied de l'escalier de notre terrasse, un autre petit-déjeuner...

Bienvenue,

Un voyage sans histoire, cette fois mes valises ont suivi... Il est 22H. Un chauffeur nous attend à l'aéroport de Nairobi, il nous emmène aussitôt à l'hôtel où nous passerons la première nuit. A peine sorti de la voiture, Tony nous accueille bras ouverts et c'est déjà la première bière! Il est bientôt l'heure d'aller rejoindre notre moustiquaire et de rêver aux Jacanas à *poitrine dorée*...

Le premier jour nous ne sommes pas pressés. La route vers Baringo ne devrait pas prendre plus de 4 à 5 heures. Après un excellent petit-déjeuner, nous sortons nos bagages pour les ranger dans le 4x4. Un véhicule tout neuf que Simon n'est pas peu fier de nous montrer.

Pour les lecteurs qui ne connaissent pas encore Simon, je précise que Simon Chebon est le partenaire local de Tony. Ils ont fondé *Melting Pot Safaris Ltd* ensemble. Simon est un excellent guide et une personne très sympathique, comme Tony d'ailleurs. Je dois encore préciser que Simon parle vraiment parfaitement le français.

Trêve de bavardage, Simon tourne la clé de contact et c'est parti pour Baringo et ses centaines d'espèces d'oiseaux. C'est dans un 4x4 flambant neuf, avec Tony comme guide et Simon comme "*chauffeur*" que mon 2^{ème} voyage au Kenya commence, pas mal...



Baringo : Hammerkop's Roost

Baringo

Pour le photographe qui aime les oiseaux, le lac de Baringo est un rêve. Ce lac d'eau douce est situé dans la vallée du rift à un peu plus de 1'000 mètres d'altitude.

En 2009, notre logement était "Heron House" dans le Robertscamp, cette fois j'aurais le plaisir du dépaysement de Hammerkop's Roost. → →

Nous arrivons au Robertscamp en milieu de journée, la lumière est verticale... Commençons par un copieux déjeuner et laissons descendre le soleil...

Un fois installés, nous profitons du parc dans lequel est nichée notre "cabane". C'est l'occasion de remonter le matériel et de passer aux premiers essais.



Hammerkop's Roost, vue de notre terrasse "salle à manger" depuis le lac. Tony nous indique où se cache le crocodile!!!

Le temps est beau, il fait très chaud. Cette première nuit au bord du lac sera bercée par le bruit des hippopotames qui viennent brouter pratiquement jusqu'au pied de notre terrasse.

Le jour se lève, un café et aussitôt nous partons sur le lac au moyen d'une petite barque à moteur qui vient nous prendre au pied de notre escalier. Malgré la brise du large, la température reste élevée pour cette heure matinale.

Premiers contacts avec les pêcheurs du coin qui nous vendent un peu de poisson pour attirer le pygargue vocifère. Cette pratique est un *rituel local*, les aigles attendent perchés, et dès que le poisson est lancé, ils approchent et viennent ramasser leur pitance.

La photo n'en est pas forcément aisée, car cela va vite, le temps d'une rafale et l'oiseau est loin.

Le soleil s'impose sur l'horizon, la lumière s'invente à chaque instant. Lors du premier voyage, j'avais opéré avec un 70-200 et un capteur x 1,5, cette fois j'ai eu mes meilleurs résultats avec le 400 F2,8 et un capteur full frame, la vitesse allant du 1/4000 au 1/8000.



Baringo et ses célèbres pygargues vocifères



Le lac Baringo offre des recoins propices à la faune

Baringo (suite)

Le bord du lac et des îles qu'on y trouve, regorgent de recoins plus ou moins marécageux. En général, ces endroits sont riches et offrent une grande variété d'espèces. Crabier chevelu, hérons cendré/goliath/pourpré/strié, jacana, aigrette, anhinga d'Afrique, martins-pêcheurs pie/huppé (malachite)/géant, guépiers carmin/de Madagascar/nain, choucardor à oreillons bleus/superbe/de Rüppell,... Pour n'en citer que quelques-uns parmi les plus facilement visibles.



Guépier pourpre : magnifique...



Le martin-pêcheur huppé (Malachite Kingfisher)

Durant 3 jours nous allons sortir matin et soir pour "écumer" les petits coins secrets de la Nature. Les oiseaux comme le malachite ou bien les guépiers ne sont pas trop farouches, par contre ils sont de très petite taille. Il faut répéter les approches et avoir un brin de chance pour faire un "plein cadre", même avec le 600mm!

A contrario, je me suis fait surprendre par un gros hippo mâle qui n'avait pas le sens de l'humour. Il fonçait sous l'eau dans la direction de la barque et refaisait surface à une dizaine de mètres... dans une gerbe de remous... Avec le 600, je n'ai eu que quelques poils de son menton....



Tony vérifie ses prises de vue

Dans ces coins de paradis, le temps s'arrête... On a la chance de passer d'un sujet à l'autre sans temps mort. Notre pilote ajuste la position de notre embarcation en fonction de l'angle du soleil à la rame pour déranger le moins possible.



Anhinga d'Afrique

Bogoria

Le lac de Bogoria est situé dans une réserve nationale à +/- 2 heures de route depuis Baringo. Contrairement au lac de Baringo, Bogoria est un lac salé, ce qui explique la présence de nombreux flamands roses et nains. Il peut y en avoir, parait-il, jusqu'à un million... En 2009, ils étaient peu nombreux, cette année leur nombre était en augmentation.

Le flamand nain peut se distinguer du flamand rose par une partie noire du bec plus importante.



Flamand nain sur le lac Bogoria



Flamand rose au même endroit

Il n'y a pas que des flamands à Bogoria, on peut y voir entre autre le fameux grand koudou. Lors de mon premier passage, je n'ai pas eu la chance d'en apercevoir. Cette année, c'est mieux j'ai pu observer quelques femelles et des jeunes. Mais, le must serait de pouvoir photographier un mâle avec son trophée spectaculaire. La longueur de ses cornes en spirales peut dépasser 160 cm.

La journée touche à sa fin, la lumière fond et c'est à 4'000 iso que je termine sur un grand koudou qui s'apprête à traverser la piste. Il fait nuit, et il faut rentrer à Baringo,



Les flamands nains ne sont que de passage sur le lac Bogoria

Les flamands nains ne sont que de passage sur le lac Bogoria, en effet ils préfèrent se reproduire sur le lac Natron en Tanzanie. L'eau de ce lac possède un pH élevé ce qui décourage certains prédateurs.

Ces dernières années la population de flamand nain a été fortement affectée probablement par un empoisonnement du aux pesticides et aux métaux lourds dans les eaux des lacs où ils se nourrissent.



Quelques zèbres inquiétés par la présence de chiens errants...



Grand koudou femelle à la nuit tombante à Bogoria

Nakuru

Après 4 nuits passée à Baringo, nous partons vers Nakuru. Cette ville compte environ 300'000 habitants. Le Parc National touche à la ville, ce côté est clôturé pour séparer les animaux sauvages des activités humaines. Le Parc de Nakuru est réputé pour ses rhinocéros blancs et noirs dont le nombre est en augmentation.

Cette fois Tony nous a réservé le Naishi Guest House, cette maison se trouve à l'intérieur du parc dans sa partie sud (partie opposée au lac). Le lac de Nakuru fait partie du Parc National, son eau est salée, on peut donc y voir des flamands et surtout des pélicans.



Naishi Guest House, au milieu du Parc National de Nakuru

C'est idéal de pouvoir loger à l'intérieur du parc, ne fuisse que pour l'ambiance. Juste devant le Guest House, se trouve un point d'eau où viennent s'abreuver impalas, buffles, rhinocéros, zèbres, ... Cela à moins de 50 mètres du patio où nous prenions l'apéritif... Mais, étant sur place, cela nous permet aussi de profiter au maximum des heures de lumière.

Nous sommes venu avec notre cuisinier qui va nous préparer des petits plats durant notre étape de 4 jours.

Chez Melting Pot, la qualité de la table est vraiment top. Les menus sont composés de plats raffinés et variés.



Le jour se lève, nous avons de la visite... (6'400 iso)



Pélican au petit matin sur les bords du lac de Nakuru

Comme Baringo a ses aigles pêcheurs, Masai-Mara ses levers de soleil, Nakuru a ses pélicans. L'exercice consiste à saisir en filé un pélican qui se pose sur le lac, avec le plus d'éclaboussure possible, ou bien de prendre cet oiseau à contre-jour au petit matin lorsque le soleil passe la montagne.

Comme les oiseaux ne sont pas seuls mais en véritable colonie, il n'est pas facile de trouver un cadrage où un individu se détache esthétiquement. La vitesse pour que le "filé" soit bien marqué varie en fonction de la vitesse de l'oiseau qui varie en fonction de la vitesse relative du vent qui varie selon que le sujet est de face ou dos au vent... Et ce n'est pas tout, ensuite vous pouvez montrer votre résultat à Tony qui sera impitoyable...



Tony en plein exercice : faire des "filés" de pélicans



Au bord du lac de Nakuru, arrivée d'un pélican. 1/30sec F22



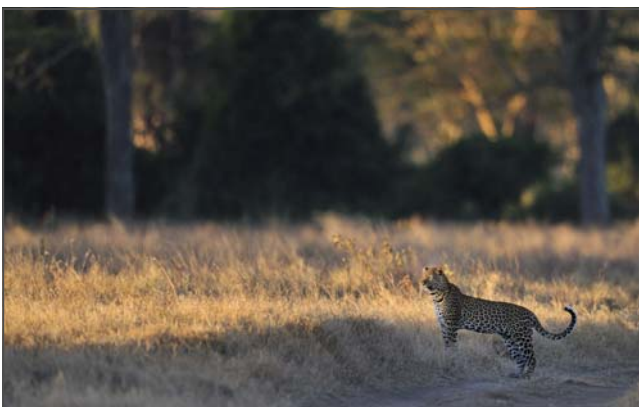
Les immenses prairies du parc nourrissent des milliers d'herbivores



Une lionne emprunte la piste sans s'occuper de notre véhicule

Nakuru (suite)

Les premières lueurs de l'aurore nous indiquent qu'il est temps de prendre la piste. La différence avec Barigo est évidente, nous sommes dans des prairies ou de la savane arborisée. Les espèces qui sont les plus visibles sont les herbivores hormis les éléphants. Les buffles se comptent par milliers, les impalas, les gazelles, les zèbres sont légions. Et bien sûr les rhinos qui font la renommée de Nakuru. Le rhinocéros blanc dans la prairie qui se reconnaît facilement à sa placidité et à la forme de sa gueule en "carré", et le noir, plutôt dans les zones arborisées, nettement plus nerveux et qui possède un museau plus en pointe.



Dans les premières lumières du jour, le léopard...

Là où prolifèrent les herbivores, on trouve évidemment des prédateurs comme le chacal, l'hyène, le lion ou le léopard. Dans ce parc, pas de guépard...

Première rencontre avec le léopard, majestueux dans la lumière du jour naissant. Il vaut mieux être bien réveillé pour ne pas raté pareil occasion! Il faut dire que le matin la température avoisinait les 5 degrés, le bonnet était de rigueur.

Ensuite rencontre avec les lions, qui déambulent le long des pistes et font leur *marcher* dans la savane. Les cris d'alarme des herbivores et des babouins nous indiquent que le prédateur n'est pas loin...

Le voyage à atteint son rythme de croisière, les milliers de clichés déjà s'entassent sur mes disques durs. Les rencontres se multiplient marabout, tantale ibis, vanneau éperonné, choucador à oreillons bleus, ... Les grands troupeaux de buffles sont toujours impressionnants lorsqu'ils se déplacent dans un nuage de poussière.



En général, en fin d'après-midi, le ciel se charge de nuages sombres à travers lesquels le soleil diffuse ses rays de lumière.



Le mâle impalas doit défendre son harem en éloignant les prétendants



Cet agame des colons mâle à perdu quelque chose...

Masai-Mara

Les 4 nuits à Nakuru sont déjà du passé, et nous voilà en route pour les rives de la rivière Mara. Cela représente un voyage de +/- 6 heures dont deux sur pistes. Le trajet passe par Narok, la route est correcte ce qui autorise les véhicules à rouler à vive allure. Comme rien n'est clôturé et que les animaux domestiques traversent sans cesse la route "nationale", ce qui doit arriver, arrive. Une dizaine de chèvres se sont faites faucher par une auto qui n'a pas pu les éviter... Nous voyons aussi de temps en temps un âne ou une vache sur le bas-côté de la route, les pattes en l'air...

Sur la piste, nous retrouvons la tranquillité des régions moins urbaines. Nous apercevons les premiers bergers masais. Encore un effort et nous arriverons au camp.

Le staff complet nous attend pour nous souhaiter la bienvenue. Nous pouvons nous dégourdir les jambes et prendre possession de notre *résidence*.

Les choses ont changé en 2 ans, les tentes sont toutes de grandes tentes avec un vrai lit et des draps! Ces tentes sont montées sur un socle stable et plat. La salle à manger et la "salle de presse" sont aussi plus grandes et offrent plus de confort aux hôtes. Nous disposons d'un vrai bar avec des boissons fraîches alcoolisées ou non. Je crois même avoir vu du champagne...



Les immenses plaines de Masai-Mara

Je passerai 7 nuits dans le camp au bord de la Mara. Ce qui n'a pas changé, ce sont les hippopotames qui gaugent dans l'eau de la rivière en poussant des cris qui font *trembler la vaisselle*. Et un peu plus loin, une famille d'hyènes qui la nuit viennent dans le camp pour improviser un concert autour de nos tentes...

Il vaut mieux respecter à la lettre les recommandations et ne jamais sortir de la tente pendant la nuit!

A 5H40, le veilleur passe chez chacun pour dire que tout va bien et que nous pouvons sortir... Il fait encore noir, la toilette est brève, à la frontale. Le temps de prendre un café, le moteur des 4x4 tourne déjà, il ne faut pas rater le lever du soleil sur la plaine...



Masai-Mara, deux des 6 véhicules de Melting Pot Safaris

C'est la saison sèche, donc la période pendant laquelle les grands troupeaux sont absents de Masai-Mara. Ce n'est qu'à partir de juillet-août que gnous et zèbres traverseront la Mara par centaines de milliers pour profiter des verts pâturages du Kenya.

Malgré cela, la plaine est par moment couverte d'herbivores : buffles, zèbres, gazelles de Thomson et de Grant, impalas, topis, cobes defassa et cobes à croissant, gnous, phacochères, élan du cap, ... A ne plus savoir où donner de la tête, et ceci sur plus de 1'500 km²...

Masai-Mara (suite)

Même si la faune est variée et abondante, les photographies sont quand même à faire. En plus de notre chauffeur remarquable, William un jeune masai, j'avais la chance d'avoir Tony comme guide qui connaît très bien le coin et qui sait ce qu'est photographier. C'est souvent grâce à sa réactivité à faire placer le véhicule dans la meilleure position par rapport aux mouvements du sujet ou du soleil que j'ai pu réaliser des clichés intéressants.

C'est aussi grâce à son organisation et expérience que j'ai eu la chance de pouvoir photographier des "scoops" pas possibles comme l'oryctérope en plein jour ou bien un girafon âgé de 2 jours...



Pas de Masai-Mara sans 4x4, un bon chauffeur et un bon guide



Le serval, une rencontre pas évidente



Ce léopard fait son ordinaire d'un jeune crocodile du Nil



Ce léopard vient droit sur le 4x4 judicieusement placé par Tony



Arrêt sur une famille d'hyènes, tendresse dans le monde sauvage



Ces deux lionnes battent les records, elles élèvent 8 petits

Masai-Mara (suite)

Nous étions partis pour essayer de rencontrer les guépards quand William, notre chauffeur, reçoit un coup de fils qui lui dit qu'un ORYCTEROPE se balade en pleine journée....

Un quoi..., un oryctélope... Cet animal est exclusivement nocturne et n'a probablement jamais été vu de jour dans la nature, et encore moins photographié...

Changement de programme, notre 4x4 fait demi-tour et fonce sur les pistes de poussière. Nous sommes loin de l'endroit signalé, et il nous faudra pratiquement une heure pour rejoindre un autre véhicule de Melting Pot Safaris dont le guide avait repéré cet animal rare sous le soleil.

Nous nous approchons et l'oryctélope est bien là sous nos yeux. Il fait la taille d'un cochon (+/- 100kg), il doit être perdu... Cet animal creuse de larges galeries souterraines et normalement n'en sort que la nuit tombée pour aller se nourrir de termites. Les cartes se remplissent, évidemment.



La mère d'un coup de langue rassure son petit qui découvre le monde

Un autre matin, je crois que nous recherchions le léopard, lorsque nous tombons sur un girafon vraiment jeune. D'après son cordon ombilicale et les poils de sa tête, notre chauffeur nous dit qu'il ne doit pas avoir plus de 2 jours.

Sa mère l'a mis au monde dans une partie boisée de la savane à l'écart du groupe. Le jeune a pris un peu de force et est maintenant prêt pour affronter la vie et rejoindre ses congénères. Nous sommes *tombés* dessus juste au moment où lui et sa mère quittaient les fourrés.

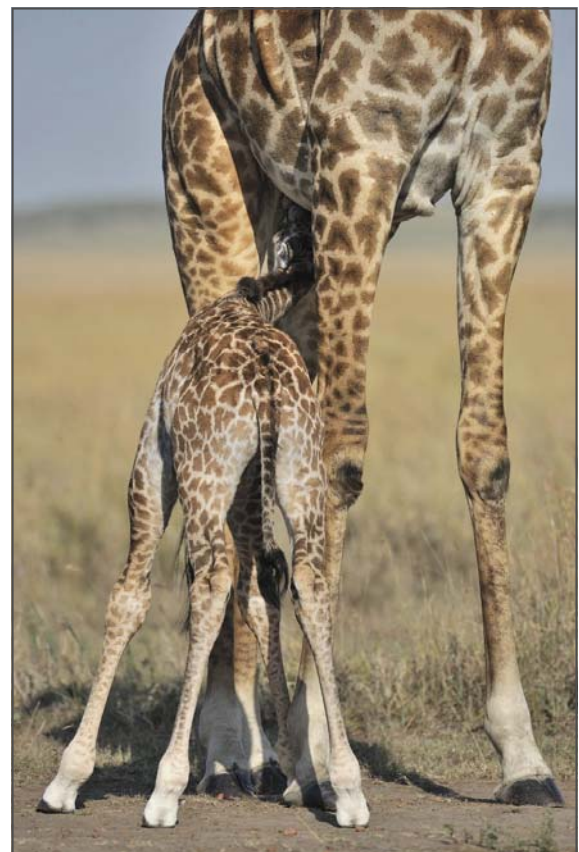
Nous sommes seuls, aucun autre véhicule dans la région, nous profitons au maximum de ce cadeau... Et les cartes se remplissent bien évidemment...

Le lendemain en fin d'après-midi, ce sera le serval qui après deux heures de sieste, nous fera le plaisir de mettre un terme à ses rêves de félin pour nous faire profiter de la beauté de son regard.... Extraordinaire.

C'est ça Masai-Mara... Pour combien de temps encore?



Oryctélope du Cap, le scoop....



Jeune girafon a la tétée



Petit caméléon rencontré dans notre camp



Le rollier d'Abyssinie, très élégant

Masaï-Mara (fin)

Les 17 jours se sont envolés, c'est le temps des bagages... et de la route pour Nairobi. C'est chargé de souvenirs et d'images que nous allons prendre le chemin du retour.

Un voyage de rêve avec une météo toujours complice, des rencontres animales extraordinaires, le staff de Melting Pot Safaris très attentionné et efficace, et bien sur Simon et Tony les 2 piliers de l'équipe. Un grand merci à tous.



Bucorve du Sud, le mâle peut peser plus de 6 kg



Un otocyon ou renard à oreilles de chauve-souris



Le site de Melting Pot safaris

<http://www.meltingpotsafaris.com>

PBase galleries forum search help logout home

Jacques Tournel | profile | all galleries >> edit this gallery tree view | thumbnails | slideshow

Kenya 2011

:: Baringo ::

:: Bogoria ::

:: Nakuru ::

:: Masai-Mara ::

:: Masai-Mara B ::

[Lien vers quelques images réalisées lors de ce voyages](#)

<http://www.pbase.com/imagerie/kenya2011>